

Lorian Bélanger
Audace et volonté

Paulette Gagnon

Number 80, January 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42322ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, P. (1995). Lorian Bélanger : audace et volonté. *Liaison*, (80), 14–15.

LORIAN BÉLANGER

audace et volonté

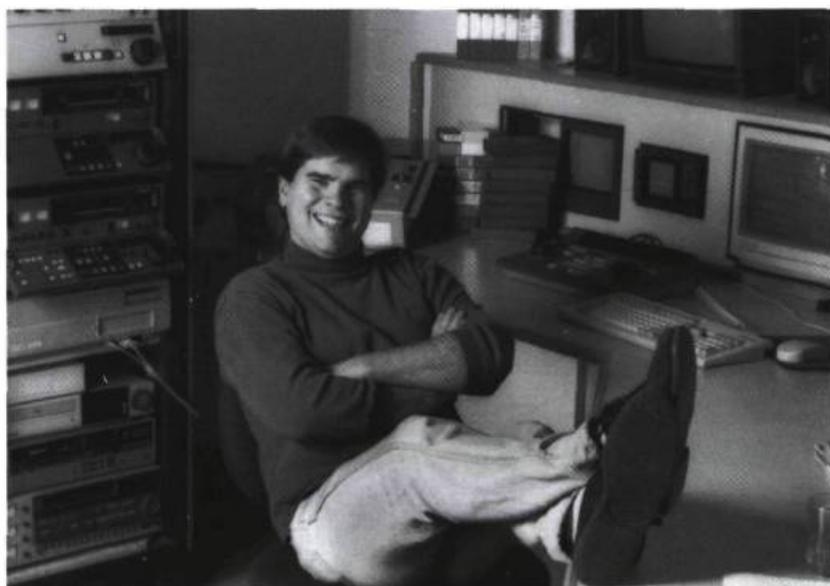


PHOTO : RACHELLE BERGERON

px FILM inc. célébrait son premier anniversaire le 23 septembre dernier. Cette maison de production de Sudbury aura, en moins d'un an, créé 2,5 emplois-année, développé un partenariat stratégique avec Cinécan, une deuxième maison de production établie depuis quelques années, et avec elle, atteint un chiffre d'affaires d'un quart de million de dollars. Les gros clients sont la Chaîne de TVOntario, notamment l'émission *Panorama*, et *Global Television*. À intervalles de plus en plus réguliers, l'équipe produit du vidéo industriel, des annonces publicitaires, des reportages à la pige et du vidéo éducatif, sans parler des quelques projets majeurs en développement, telle cette série télévisée dont l'émission pilote de 30 minutes a suscité un vif intérêt chez un diffuseur privé.

D'ici deux ans, pxFILM aura probablement atteint sa vitesse de croisière avec ses quatre emplois-année et sa salle de montage spécialisée, suite à une relocalisation dans des bureaux plus spaciaux, prévue au printemps.

Au cœur de cette ambitieuse stratégie venant «comblé un vide au moment propice», un homme à la fois sage et impulsif, un de ces 24 ans qui nous font envier le chemin parcouru en si peu de temps, un gars qui me confie être le fruit de circonstances : Lorian Bélanger.

Originaire de Vankleek Hill, diplômé du Collège Algonquin en radio-télévision, un médium qu'il n'a jamais touché avant son arrivée au collège, Lorian Bélanger y trouve sa vocation. Depuis, il n'a jamais regarder en arrière, trop occupé à foncer. Il arrive à Sudbury en 1990 pour travailler comme caméraman à la télévision communautaire. Il y fera ses armes pendant quelques années tout en profitant de chaque occasion qui lui est offerte pour dépasser ce cadre quelque peu étroit.

On le retrouve régulièrement au Théâtre du Nouvel-Ontario pour lequel il réalise des clips promotionnels et des vidéos d'archives. Il y développe sa créativité et sa débrouillardise. Sa curiosité innée lui donne cette habileté à s'insérer sur le vif, à capter le vrai, à se faire fluide malgré l'imposante machine que peut être la télévision.

Cette qualité, il la doit en partie à «ses yeux», le caméraman Yves Simard, brillant autodidacte qui, à l'âge de 23 ans, fait déjà compétition dans la région à des gars qui ont quinze ans de métier.

À l'époque de la télé communautaire, Lorian Bélanger ignore tout des possibilités sur lesquelles il fondera pxFILM quelques années plus tard. Ce sera la Nouvelle Assemblée des cinéastes franco-ontariens (NACFO), le recrutant en 1991, qui lui ouvrira de nombreuses portes : portes de l'esprit et portes du réseau.

Il est aujourd'hui président du chapitre Nord de la NACFO. «Je fais ça pour donner des outils au monde d'ici, et je m'inclus là-dedans. Y a plein de choses qui se passent et faut tenter d'en prendre avantage. Des gens comme Jean-Pierre Lefebvre et Michel Cloutier qui viennent ici nous donner une formation, on a besoin de ça. On a besoin de contacts à l'extérieur, qui peuvent nous aider à développer un projet, qui nous ouvrent l'esprit encore plus. Il ne faut pas avoir peur d'apprendre comment les choses se font ailleurs. Jusqu'à maintenant, ç'a été bénéfique. Il y a beaucoup plus de production qui se fait ici qu'il y a deux ou trois ans.»

Lorian Bélanger voue respect et admiration au président provincial de la NACFO, Jean Marc Larivière. La production cinématographique de ce dernier lui a été une source d'inspiration : «J'ai vu des affaires que j'ai jamais vues ailleurs... Jean Marc a la volonté de laisser les gens produire comme ils veulent.» Se dégage donc de la NACFO une philosophie accordant beaucoup d'autonomie aux régions qui, elles, se chargent d'identifier les besoins de leurs membres respectifs. «Ici, on juge nos projets à mesure qu'on avance. À Ottawa, il y a davantage de possibilités, étant donné la proximité de Montréal. À Toronto, c'est un milieu plus créateur, moins axé sur la télévision et le film commercial. Nous, on est très jeunes mais ça nous permet d'aller chercher des informations parce que l'expérience est acquise, les rouages sont connus et on peut espérer travailler moins fort que ceux qui nous ont précédés.»

Cela étant dit, les semaines sont longues ici et la production conjointe de pxFILM et Cinécan bouffe beaucoup d'énergie. Pourtant, on sent un air de sérénité quand on pénètre les locaux exigus

situés au sous-sol d'une maison, angle Notre-Dame et Lasalle. Le *drive* magique flotte dans l'air; on y est fier des résultats, de la production, de l'évolution rapide.

«J' pense que pxFILM est un peu comme le Nord de l'Ontario : les possibilités sont là, faut juste trouver les moyens de les exploiter. C'est dans la nature de la région d'être vibrante. L'énergie à Hearst, à Kapuskasing, à Sudbury, c'est drôlement stimulant. Les gens n'attendent pas que le provincial vienne leur donner leur petite affaire; ils se prennent en main. Y a des esprits entrepreneurs et ils font leurs affaires beaucoup mieux qu'ailleurs», dira-t-il de sa rencontre avec l'équipe de

la radio communautaire à Hearst.

Au jour donné, dans dix ou quinze ans, c'est justement ailleurs et autrement que Lorian Bélanger compte se retrouver. Même s'il est conscient des étapes à franchir — moto de l'équipe : pour apprendre à marcher, faut d'abord se traîner à terre —, et du danger qui le guette, Lorian Bélanger rêve de produire son premier film fiction ou encore de se retrouver quelque part dans le monde pour y tourner un documentaire «décidément pas neutre».

Et pxFILM dans tout ça ? «J' veux que pxFILM soit une entité. Elle m'a donné beaucoup et j' veux qu'elle réussisse à donner autant à d'autres. C'est un véhicule qui m'a permis d'amorcer ma carrière. En temps qu'individu, j'aurais jamais eu les reins assez solides pour faire ce que j'ai fait dans la dernière année. Je souhaite voir arriver des gens ici qui ont du potentiel, des gens qui puissent compter sur pxFILM.»

Quelques heures plus tard, il accueillera, les yeux pitillants, six membres de la NACFO à l'occasion d'un atelier intensif de

deux jours. On y fera l'apprentissage d'une stratégie cohérente de développement d'un projet en compagnie de Michel Cloutier, producteur dont la réputation n'est plus à faire. Chacun, chacune de nous porte en son cœur un embryon plein de lumière et d'espoir.

Au fil des heures passionnantes passées ensemble, il devient de plus en plus évident qu'une synergie incroyable est là, palpable et à portée de la main audacieuse pour qui sait profiter des circonstances, bien entendu.

PAULETTE GAGNON



«C'est dans la nature de la région d'être vibrante. L'énergie à Hearst, à Kapuskasing, ici à Sudbury, c'est drôlement stimulant.» Photo : Rachelle Bergeron